

# COMPRENDRE LES ABBAYES ET LES ORDRES MONASTIQUES

Texte

**Odile Canneva-Tétu**

Dessins

**Jean-Benoît Héron**

## sommaire

<b>2</b>	<b>Le monachisme oriental</b>
<b>4</b>	<b>Les origines du monachisme en Occident</b>
<b>6</b>	<b>Les bénédictins et Cluny, monastère majeur du monde occidental</b>
<b>8</b>	<b>Extension en Europe</b>
8	Les grandmontains
8	Les chartreux
<b>10</b>	<b>Les fontevristes</b>
<b>12</b>	<b>Les cisterciens</b>
<b>14</b>	<b>Les prémontrés</b>
<b>16</b>	<b>Les ordres mendiants</b>
<b>17</b>	<b>Les bénédictins réformés (mauristes)</b>
<b>18</b>	<b>L'abbaye du Mont-Saint-Michel, un modèle d'adaptation au site</b>
<b>20</b>	<b>L'architecture monastique</b>
20	Le site
22	L'église abbatiale
24	Le cloître et le lavabo
24	La sacristie et l'armarium
26	La salle capitulaire
27	Le dortoir commun
28	La salle des moines, ou scriptorium
29	Le réfectoire et les cuisines
30	Les bâtiments des convers
31	La clôture et le territoire de l'abbaye

# LE MONACHISME ORIENTAL

**L**e monachisme chrétien est né dans le désert d'Égypte. Avant même que l'empereur Constantin n'accorde la liberté de culte à ses sujets, en 313, des hommes se retirent au désert pour y mener une vie d'ascèse et de prière. En réalité, ces hommes – solitaires et ermites – se regroupent autour d'un homme réputé pour son expérience et la qualité de sa prière, nommée *abba* en araméen (d'où le terme abbé). Parmi ceux-ci, Antoine le Grand dit Antoine l'ermite. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, sous l'influence de Pacôme l'égyptien, se développe une première forme de communauté monastique : les ermites deviennent cénobites c'est-à-dire qu'ils mènent une vie commune régie par des principes qui s'imposent à tous : l'obéissance absolue et le partage du temps entre activités manuelles et

exercices spirituels. Basile, futur évêque de Césarée en Cappadoce, poursuit son œuvre. En 357 il rédige des instructions qui guideront les débuts du monachisme en Orient comme en Occident. Peu après Augustin, évêque d'Hippone en Afrique, rédige une Règle de vie commune destinée aux clercs.

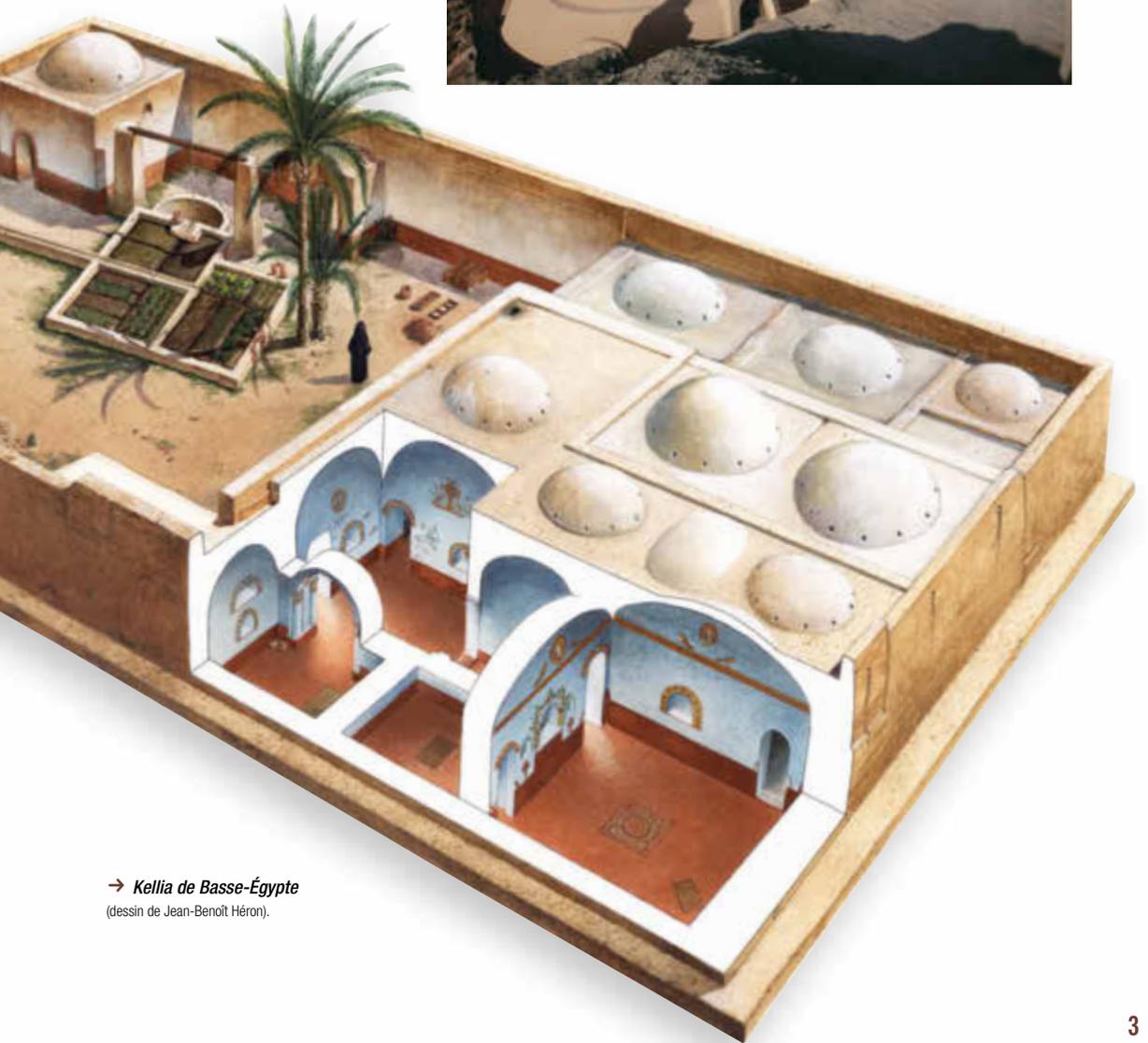
A cette époque, les regroupements de cellules d'ermites à proximité d'une église et d'un bâtiment commun, appelés laures, s'apparentent alors plus à des colonies rurales qu'à de véritables institutions monacales. Les cellules sont désignées sous le terme de Kellia qui fait référence au lieu où elles ont été révélées par des fouilles.



← Ceci est une légende à venir, est une légende à venir.

La cellule était individuelle ; cependant, un moine âgé ou malade pouvait avoir auprès de lui un jeune moine (son disciple et son serviteur). Elle était construite en briques. Sa toiture était voûtée. Elle comportait plusieurs pièces : celle où le moine se tenait habituellement, une autre réservée à la prière, éventuellement, un logement pour le disciple. Elle disposait d'une cour avec un puits, ceinte d'une clôture qui la protégeait des pillards.

→ Ceci est une légende  
à venir, ceci est  
une légende à venir.

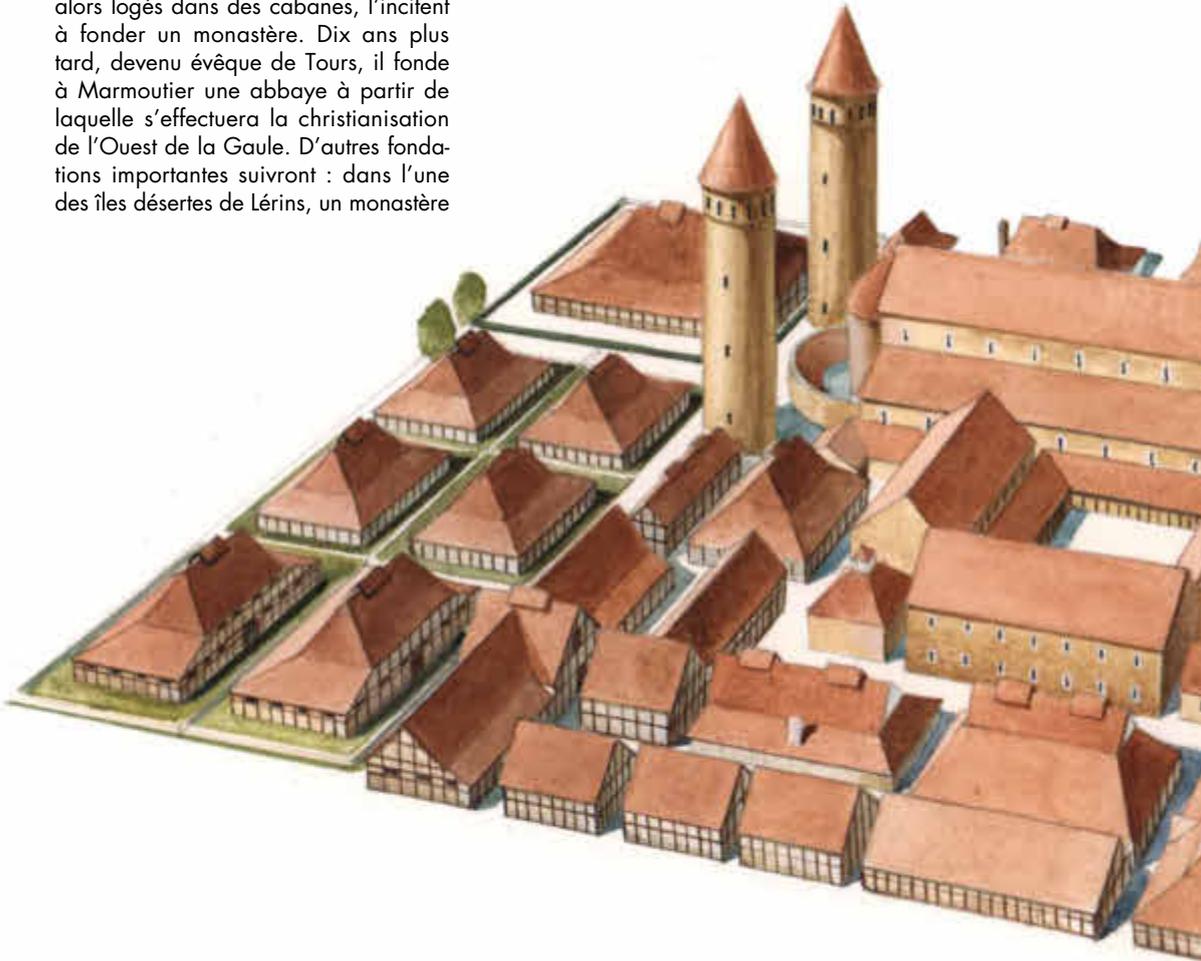


→ *Kellia de Basse-Égypte*  
(dessin de Jean-Benoît Héron).

# LES ORIGINES DU MONACHISME EN OCCIDENT

**L**e monachisme connaît également une diffusion rapide en Occident. Martin est à l'origine des premières fondations en Gaule. En 360 il s'installe comme ermite à Ligugé (Vienne), où ses compagnons, alors logés dans des cabanes, l'incitent à fonder un monastère. Dix ans plus tard, devenu évêque de Tours, il fonde à Marmoutier une abbaye à partir de laquelle s'effectuera la christianisation de l'Ouest de la Gaule. D'autres fondations importantes suivront : dans l'une des îles désertes de Lérins, un monastère

qui formera nombre d'évêques et d'apôtres, à Arles sous l'impulsion de Césaire fondateur d'un monastère de femmes et auteur de la première règle féminine connue et à Marseille où Jean



Cassien, formé à Bethléem, fonde vers 415 deux communautés monastiques, l'une d'hommes, l'autre de femmes.

À la fin du VI<sup>e</sup> siècle, les coutumes monastiques venues d'Irlande conquièrent l'Occident. Assez proches des traditions des moines d'Égypte, elles se caractérisent par une extrême austérité et un esprit missionnaire. Des moines irlandais partent sur le continent y implanter des monastères qui sont à la fois des foyers d'évangélisation et de diffusion du savoir. Parmi eux, Colomban. Accompagné de quelques disciples, parmi lesquels Gall,

il fonde en Gaule trois monastères, dont celui de Luxeuil, en 594, où s'applique une règle des plus rigoureuses. Celle-ci s'impose dans un grand nombre de monastères avant que la Règle de Saint Benoît la supplante.

À cette époque, il n'existe pas d'organisation type de monastère : le premier plan d'abbaye, celui de Saint-Gall (Suisse) ayant été fourni vers 820. Celui-ci impose le modèle du cloître desservant les principaux bâtiments claustraux.



← *Vue d'ensemble du monastère de Saint-Gall au VI<sup>e</sup> siècle* (dessin de Jean-Benoît Héron). Ce vaste ensemble clos montre une répartition très fonctionnelle : au sud de l'imposante église se tiennent les bâtiments où vivent les moines qui sont organisés autour d'une cour carrée entourée d'arcades ; d'autre part des bâtiments pour la formation des novices ; enfin, les bâtiments nécessaires à la subsistance des moines et à l'entretien du complexe monastique.

# LES BÉNÉDICTINS ET CLUNY, MONASTÈRE MAJEUR DU MONDE OCCIDENTAL

**B**enoit de Nursie, né en Italie vers 480, est l'auteur de la Règle la plus adaptée au monde occidental. Elle s'y diffusera grâce à l'action conjuguée du pape Grégoire Le Grand, qui l'approuve en 595, et de celle de Louis Le Pieux, qui l'impose dans son royaume. Elle répartit la vie des moines en trois pôles : le service divin, la méditation de textes sacrés et le travail manuel. Fondée en 910 après une longue période de décadence religieuse, l'abbaye bénédictine de Cluny est le symbole du renouveau

monastique des débuts de l'An Mil en Occident. Reconnue dès 931 abbaye chef d'ordre par le pape, elle rassemble dès lors sous son autorité un nombre considérable de monastères et en fonde beaucoup d'autres.

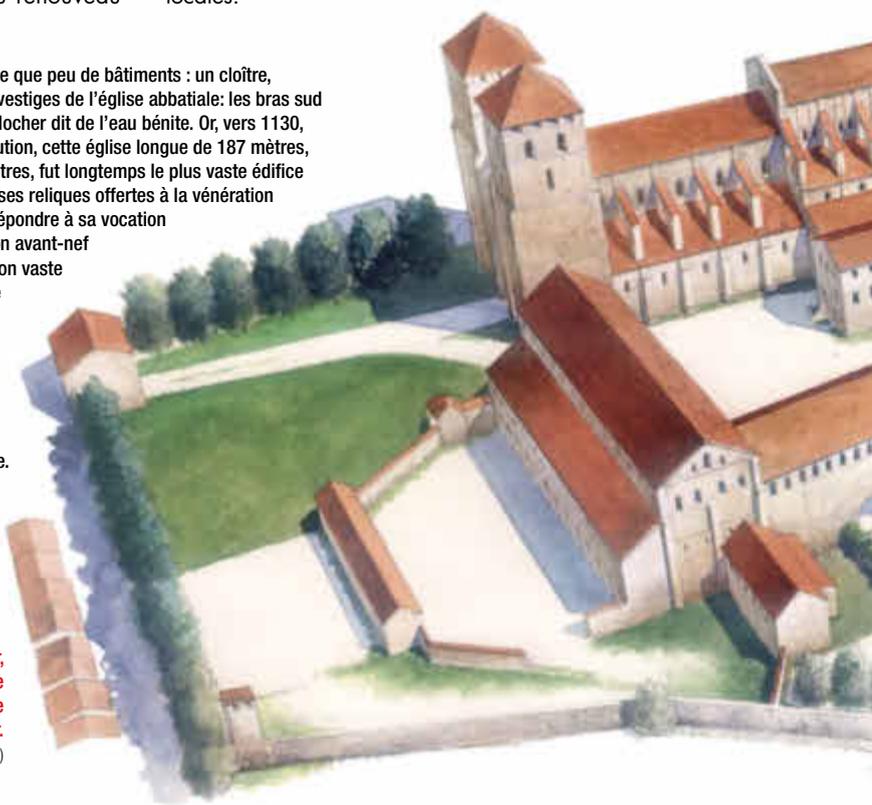
Les constructions bénédictines adoptent des caractères communs sous-tendus par les usages liturgiques. Cependant, ces édifices étant répandus dans toute l'Europe, leur architecture n'est pas uniforme mais reflète les traditions architecturales locales.

De ce prestigieux édifice ne subsiste que peu de bâtiments : un cloître, des bâtiments de communs et des vestiges de l'église abbatiale: les bras sud du grand et du petit transept et le clocher dit de l'eau bénite. Or, vers 1130, dans la dernière phase de son évolution, cette église longue de 187 mètres, large de 25 mètres, haute de 30 mètres, fut longtemps le plus vaste édifice de la chrétienté. Dotée de nombreuses reliques offertes à la vénération des fidèles, elle était conçue pour répondre à sa vocation d'église de pèlerinage. À l'Ouest, son avant-nef servait de vestibule aux pèlerins ; son vaste chœur à déambulatoire était adapté aux processions et desservait cinq chapelles pourvues d'autels dédiés au culte des saints.

Les bénédictins portent une coule ou vêtement à capuchon, noire et une ceinture noire autour de la taille. Le scapulaire-pièce de tissu sans manches porté sur les épaules qui la recouvre est noir ou plus rarement blanc.

→ Ceci est une légende à venir, est une légende à venir.

(dessin de Jean-Benoît Héron)



→ Ceci est une  
légende  
à venir, ceci est  
une légende à venir.



# EXTENSION EN EUROPE

## Les grandmontains

Cet ordre érémitique fut fondé par Étienne de Muret en réaction aux fastes de Cluny. En 1076, suivi par quelques hommes, Etienne s'isole dans le désert boisé de Muret en Limousin pour y vivre son idéal d'ascèse et de pauvreté. Avant sa mort, il transmet oralement à son disciple favori les bases d'une rigoureuse règle de vie imposant la non-possession de terres en dehors du domaine, le refus de toute fonction paroissiale et la solitude communautaire, mais non l'isolement. En application de ces principes, ses disciples fondent en 1159 à Grandmont (Hérault) une première communauté composée de frères laïcs et de

frères religieux placés dans une stricte égalité de rang et vivant dans un lieu nommé « celle ».

Le monastère grandmontain ou celle est d'une extrême simplicité, en rapport avec les exigences de rigueur de l'ordre. Le réfectoire et le dortoir y sont communs à tous, mais seuls les clercs ont accès au chœur de l'église.

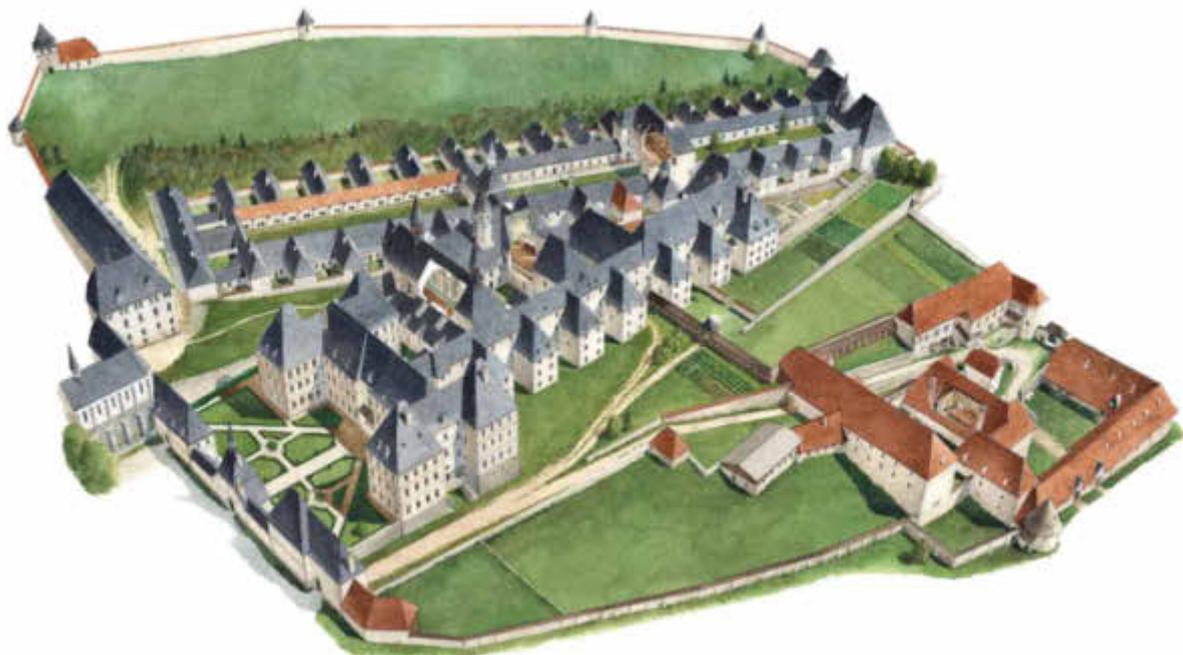
## Les chartreux

L'Ordre des chartreux est créé par Bruno, originaire de Cologne et formé à l'école des chanoines de Reims. Après avoir été à son tour docteur et chanoine du chapitre cathédral pendant un quart

↓ Vue de l'ensemble des bâtiments de la Grande Chartreuse  
(dessin de Jean-Benoît Héron).

Conçue pour un nombre limité de moines (6 ou 12), la celle s'inscrit dans un carré de 30 mètres de côté. Elle est clôturée par un mur de pierre protégé par un fossé. Ses bâtiments sont regroupés autour du cloître. L'église coiffée d'un simple clocheton présente une nef unique voûtée en berceau et dépourvue de fenêtres, prolongée par un chœur plus large percé de trois étroites fenêtres juxtaposées. La porte est précédée d'une galerie réservée à l'accueil des pauvres et des pèlerins. Au Sud, la porte des moines communique avec le cloître.





↑ *Chevet de l'église de Saint-Michel de Grammont*  
(dessin de Jean-Benoît Héron).

de siècle, il souhaite se retirer au désert. En 1084 il fonde avec six compagnons un ermitage dans la vallée sauvage de Chartreuse. Il le quitte cinq ans plus tard, leur laissant le soin de poursuivre son œuvre. En 1127 seront rédigées les usages et coutumes d'un monastère de chartreux. Ceux-ci opèrent un subtil équilibre entre vie érémitique et communautaire. Chaque communauté est composée de convers et de pères qui sont des clercs.

Le monastère chartreux correspond le plus souvent à un prieuré, c'est-à-dire à un établissement dépendant de l'abbaye-mère, prévu pour abriter 12 moines et 16 frères convers. L'organisation des bâtiments est commandée par le mode de vie singulier des chartreux, à l'habitude de la séparation entre laïcs et pères les chartreux ajoutant la distinction entre espaces communautaires et lieux d'isolement.

La chartreuse comprend deux maisons : une maison basse dédiée aux convers qui forment une communauté distincte ; une maison haute regroupant les cellules des Pères où ceux-ci prient et travaillent à la copie des livres. Elles ont chacune leur église.

À la maison basse se trouvent les ateliers et les étables. C'est là aussi qu'on reçoit les visiteurs et qu'on traite les affaires.

La maison haute rassemble autour d'un petit cloître l'église pour l'office de nuit, la messe et les vêpres, la salle du chapitre et le réfectoire, utilisés les seuls dimanches. Autour du grand cloître sont regroupées les cellules des moines, qui disposent chacune d'un petit jardin flanqué d'une galerie couverte et, à l'intérieur, de deux pièces de vie, d'un atelier et d'un bûcher.

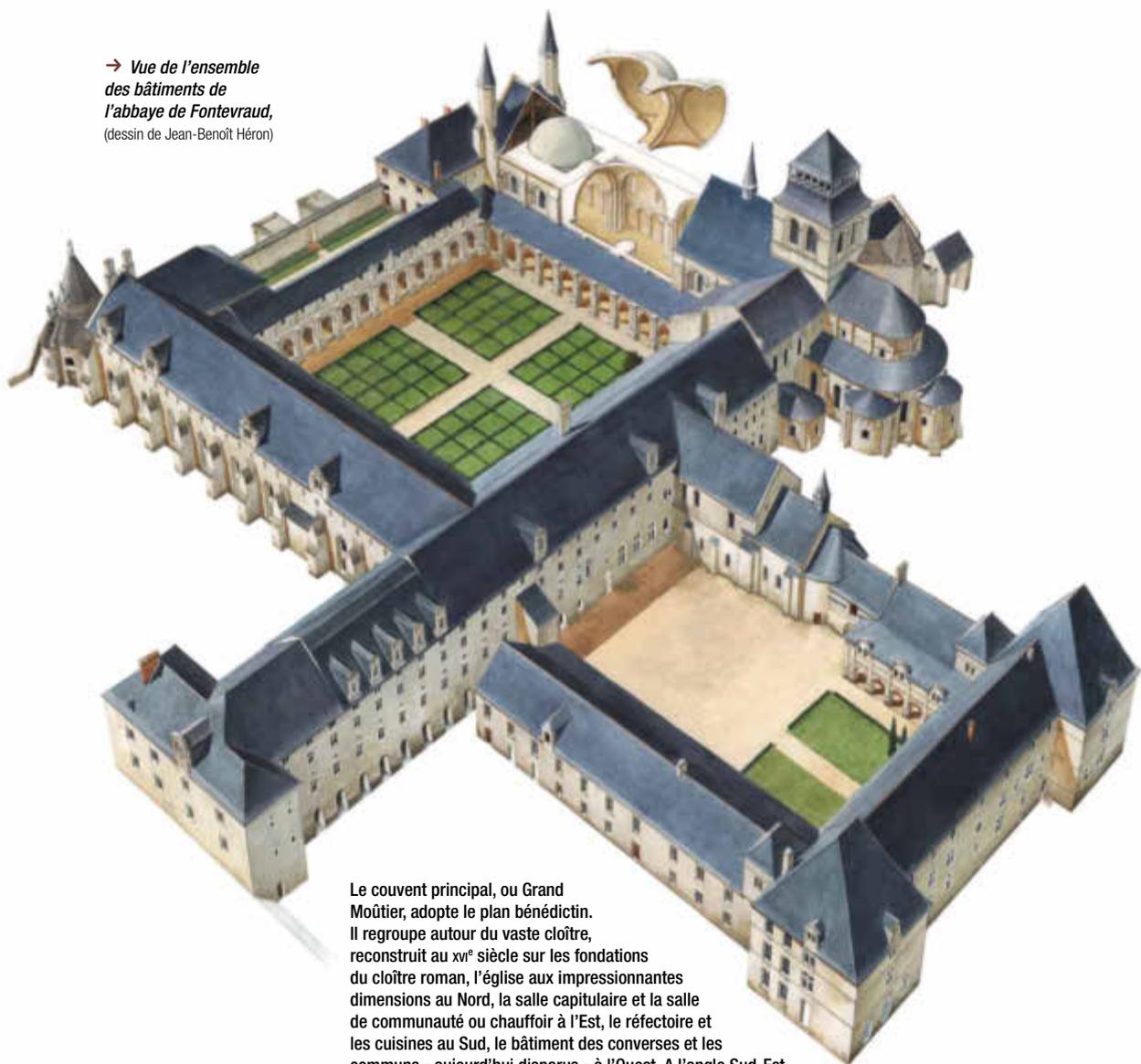
Les chartreux portent un vêtement blanc mais les pans avant et arrière de leur scapulaire, qu'ils appellent cuculle, sont reliées par deux bandes de tissu à hauteur de la ceinture.



→ Ceci est une légende à venir, est une légende à venir.

# LES FONTEVRISTES

→ *Vue de l'ensemble  
des bâtiments de  
l'abbaye de Fontevraud,*  
(dessin de Jean-Benoît Héron)



Le couvent principal, ou Grand Moutier, adopte le plan bénédictin. Il regroupe autour du vaste cloître, reconstruit au *xvi<sup>e</sup>* siècle sur les fondations du cloître roman, l'église aux impressionnantes dimensions au Nord, la salle capitulaire et la salle de communauté ou chauffoir à l'Est, le réfectoire et les cuisines au Sud, le bâtiment des converses et les communs - aujourd'hui disparus - à l'Ouest. A l'angle Sud-Est du cloître, un grand escalier conduit au dortoir situé à l'étage du bâtiment qui prolonge l'aile Est et abrite le noviciat. Les infirmeries se greffent à l'Est du cloître.

**R**obert d'Arbrissel est d'abord un ermite attirant des foules immenses par ses prédications. Vers 1100, il fonde Fontevraud en Anjou. Cette fondation inédite rassemble quatre monastères distincts. Trois sont dédiés aux femmes : l'un aux femmes nobles qui seront moniales de chœur, un autre aux pécheresses converties qui seront sœurs converses, et un autre aux lépreuses. Un prieuré est dédié aux hommes. Les femmes sont soumises à la Règle de saint Benoît. Les hommes leur servent de clercs. Des femmes seront

toujours à la tête de ce monastère, maison-mère de cet ordre mixte approuvé par le pape en 1106 qui compta jusqu'à cent prieurés.

Quoiqu'on décèle dans leurs constructions l'influence du style dominant, celui des bénédictins, il n'y a pas de style architectural propre aux fontevristes. A Fontevraud, la complexité de l'ensemble monastique reflète l'originalité du projet conçu par son fondateur. *L'église est construite dans la tradition des églises romanes des bords de Loire.*

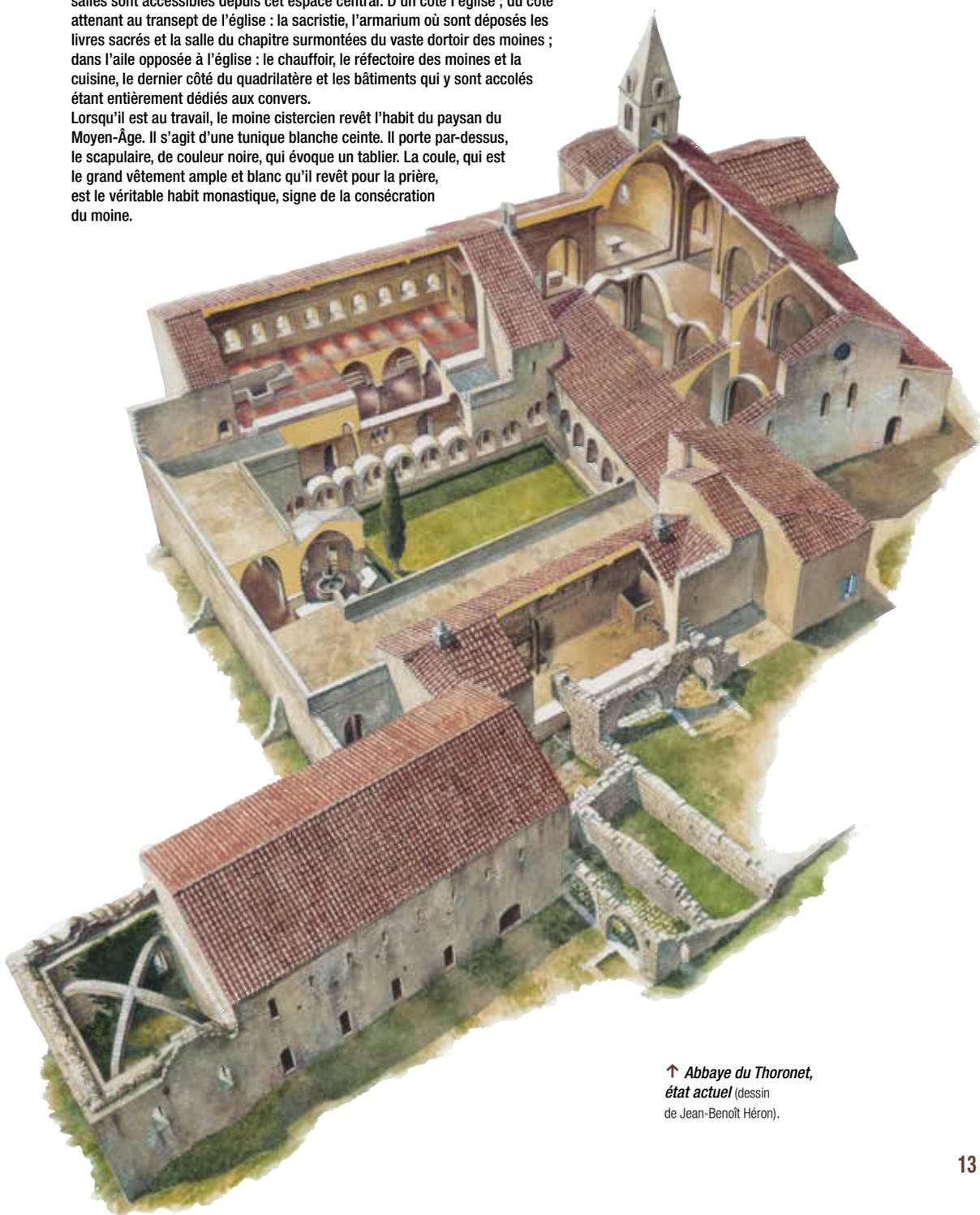


← Ceci est une légende à venir, est une légende à venir.



L'abbaye du Thoronet peut être considérée comme le modèle de l'abbaye cistercienne. La vie monastique s'organise autour du cloître. Toutes les salles sont accessibles depuis cet espace central. D'un côté l'église ; du côté attenant au transept de l'église : la sacristie, l'armarium où sont déposés les livres sacrés et la salle du chapitre surmontées du vaste dortoir des moines ; dans l'aile opposée à l'église : le chauffoir, le réfectoire des moines et la cuisine, le dernier côté du quadrilatère et les bâtiments qui y sont accolés étant entièrement dédiés aux convers.

Lorsqu'il est au travail, le moine cistercien revêt l'habit du paysan du Moyen-Âge. Il s'agit d'une tunique blanche ceinte. Il porte par-dessus, le scapulaire, de couleur noire, qui évoque un tablier. La coule, qui est le grand vêtement ample et blanc qu'il revêt pour la prière, est le véritable habit monastique, signe de la consécration du moine.



↑ *Abbaye du Thoronet, état actuel* (dessin de Jean-Benoît Héron).

# LES PRÉMONTRÉS

**L'**Ordre des prémontrés est un ordre de clercs qui fut initié par Norbert, originaire de Xanten, en Rhénanie du Nord. Celui-ci fonde vers 1120 une abbaye à Prémontré, près de Laon, qu'il dote d'une règle calquée sur celle de saint Augustin : elle permet aux clercs de mener une vie commune et d'accomplir le service pastoral de l'église.

Les premiers monastères de prémontrés ont accueilli à la fois des hommes et des femmes ce qui conduit à penser

qu'à l'origine tous les prieurés ont dû posséder deux monastères. Mais aucun document ne révèle l'organisation de ces établissements mixtes dont la vie fut brève.

Les établissements des Prémontrés ont pris modèle sur Cîteaux. Mais, en application des directives du concile de Trente et sous l'impulsion de Servais de Lairuelz, réformateur de l'ordre, un grand nombre d'entre eux se transformeront aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Ils présenteront dès lors de grandes similitudes avec les bâtiments des Bénédictins réformés.

↓ Ceci est une légende à venir, est une légende à venir, est une légende à venir, est une légende à venir





↑ *Vue de l'ensemble des bâtiments de l'abbaye de Beauport.*



L'abbaye de Beauport, seule abbaye de Prémontrés en Bretagne, dépendait de celle de la Lucerne d'outre-mer. Son organisation s'inspire du modèle cistercien, mais on y décèle aussi l'influence de la maison-mère normande. Dans l'église abbatiale, la lumière pénètre largement par les hautes fenêtres ; dans le vaste chœur, les chanoines prenaient place pour la récitation en commun des heures liturgiques. Suivant les règles de leur ordre, ceux-ci desservaient de nombreuses paroisses alentour.

← Ceci est une légende à venir, est une légende à venir.

# LES ORDRES MENDIANTS

**L**es ordres mendiants regroupent de nombreuses communautés distinctes : dominicains, franciscains, carmes, ermites de saint Augustin... Ils sont nés au début du XIII<sup>e</sup> siècle - période où la ferveur religieuse est en déclin tandis que les hérésies prospèrent - par des hommes désireux de mener une vie active plutôt que contemplative. Ceux-ci se consacrent à prêcher la conversion à Dieu et la repentance et parcourent les villes, vivant de l'aumône - d'où leur appellation de « mendiants » - avant de s'établir dans des couvents. Les ordres mendiants ne sont pas des ordres monastiques à proprement parler : les religieux ne sont pas cloîtrés. L'Ordre des frères prêcheurs (dominicains), le plus célèbre, fut fondé à Toulouse en 1215 par l'espagnol Dominique de Guzman, venu prêcher en France pour ramener les hérétiques à la foi catholique.

Une branche féminine de ces ordres s'est développée pour laquelle cependant s'impose la vie cloîtrée selon l'ancienne tradition monastique.

L'influence des ordres mendiants sur l'architecture monastique fut faible, leurs



← Ceci est une légende à venir, est une légende à venir.

couvents étant souvent confrontés à l'exiguïté des terrains qui leur étaient cédés. Leurs églises, lieu de la prédication, développent des plans simples. Dépourvues de transept, elles présentent un volume unique associant chœur et nef. Elles sont pauvres en décor.

← Les dominicains portent un habit constitué de trois pièces : une tunique blanche serrée par une ceinture de cuir ; un scapulaire et un capuce, pièce de tissu couvrant le thorax et les bras jusqu'aux coudes, muni d'une capuche. Les franciscains portent un habit de bure ou étoffe de laine brune évoquant le vêtement du pauvre. Celui-ci est retenu par une ceinture de corde. Son capuchon est court et arrondi.



# LES BÉNÉDICTINS RÉFORMÉS (MAURISTES)

**A** la fin du <sup>xvi</sup>e siècle, après une longue période de désorganisation et de laxisme, la plupart des monastères bénédictins se redressent et prônent le retour aux exigences de la vie monastique selon la Règle. Cette période coïncide avec la fondation de la congrégation de Saint-Maur, association de monastères bénédictins réformés, confirmée en 1621 par une bulle du pape Grégoire XV. L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, en sera la maison-mère. Elle deviendra l'un des principaux centres intellectuels de la France : certains de ses moines ont compté parmi les plus grands historiens de leur temps et ont rassemblé

à l'abbaye une très riche bibliothèque d'imprimés et de manuscrits. Saint-Germain des Prés reformera près de deux cents abbayes et prieurés en France.

Les mauristes sont, avec les Prémontrés, l'un des grands ordres bâtisseurs de l'époque moderne. Entre 1700 et 1750 pour l'essentiel, ils réparent ou reconstruisent la quasi-totalité de bâtiments conventuels de leurs monastères pillés et dévastés par les troupes huguenotes au cours des guerres de Religion.

↓ *Vue d'ensemble de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés.*

L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés fut fondée dès le <sup>v</sup>e siècle par le roi Childébert I<sup>er</sup> et l'évêque Germain. Son église - rebâtie à la fin du <sup>x</sup>e siècle et dont le chœur fut une nouvelle fois reconstruit au milieu du <sup>xiii</sup>e siècle -, le carré monastique et la chapelle de la Vierge datant du <sup>xiii</sup>e siècle étaient, à l'époque des mauristes, les principaux éléments d'un complexe ceint de murs englobant également de vastes jardins. Il n'en subsiste aujourd'hui que l'église, très remaniée, et le palais abbatial du cardinal de Bourbon datant de 1586 (qui ne figure pas sur l'illustration).



# L'ABBAYE DU MONT-SAINT-MICHEL, UN MODÈLE D'ADAPTATION AU SITE

**D**ressée sur un piton rocheux aux confins de la Normandie et de la Bretagne, cette abbaye bénédictine, fondée en 966 sur un ancien lieu de culte dédié à saint Michel, fut l'un des plus fabuleux chantiers du Moyen-Age et l'un des plus fameux des centres de pèlerinage de l'Occident médiéval.

C'est en 1203 que fut construit, sur le flanc Nord de l'église abbatiale, le bâtiment appelé Merveille. Les différents lieux de la vie du moine y sont superposés à la verticale, accrochés à flanc de roc. La communication entre eux est assurée par un réseau d'escaliers et de passages formant un véritable labyrinthe. On y observe une gradation vers le haut des symboles religieux : du cellier, au premier niveau, jusqu'au cloître et à l'abbatiale, en partie haute.

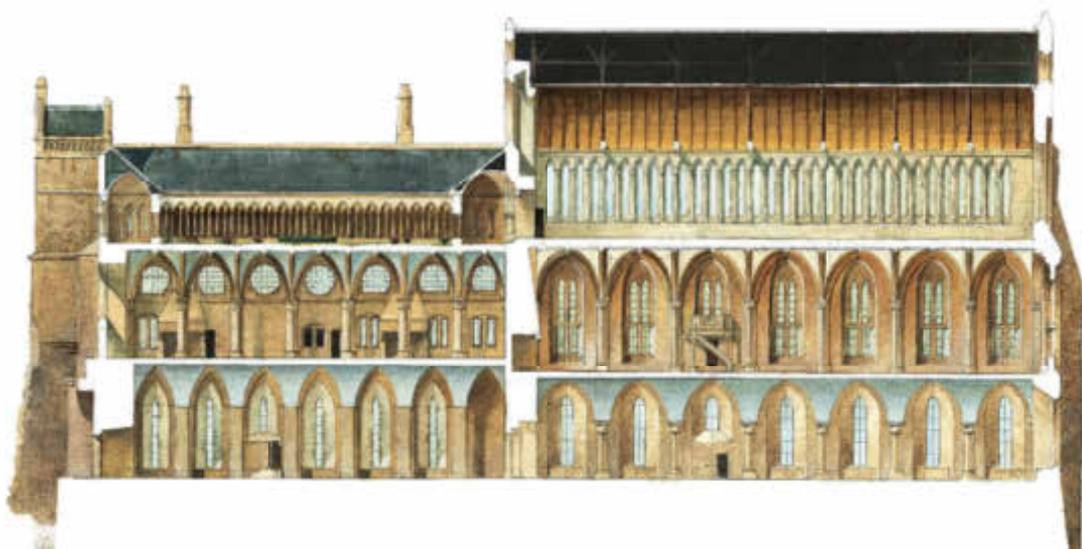
↓ Ceci est une légende à venir, est une légende à venir.





S'élevant au Nord-Est sur les trois niveaux, la Merveille s'organise en deux parties que séparent un mur mitoyen. Ainsi, sous le même toit cohabitent la partie publique du monastère et la clôture. À l'Est l'aumônerie pour l'accueil des pauvres, la salle des Hôtes, puis le réfectoire au niveau de l'église. À l'Ouest, le cellier ; au-dessus, la salle des Chevaliers qui servait de scriptorium, puis le cloître, espace clos d'une densité rare, donnant en partie sur la mer et le vide.

← ↓ La Merveille  
 + vue d'ensemble ?  
 (dessin Jean-Benoît Héron)



# L'ARCHITECTURE MONASTIQUE

**L**es préceptes de l'architecture monastique, énoncés par Bernard de Clairvaux en conformité avec les prescriptions de la Règle de Saint Benoît, ont été mis en œuvre pendant des siècles dans un grand nombre d'édifices en France et en Europe. C'est ce modèle d'architecture qu'illustrent les notices qui suivent consacrées à la description des parties qui composent une abbaye. La construction du monastère ne doit rien au hasard. Ses formes et proportions

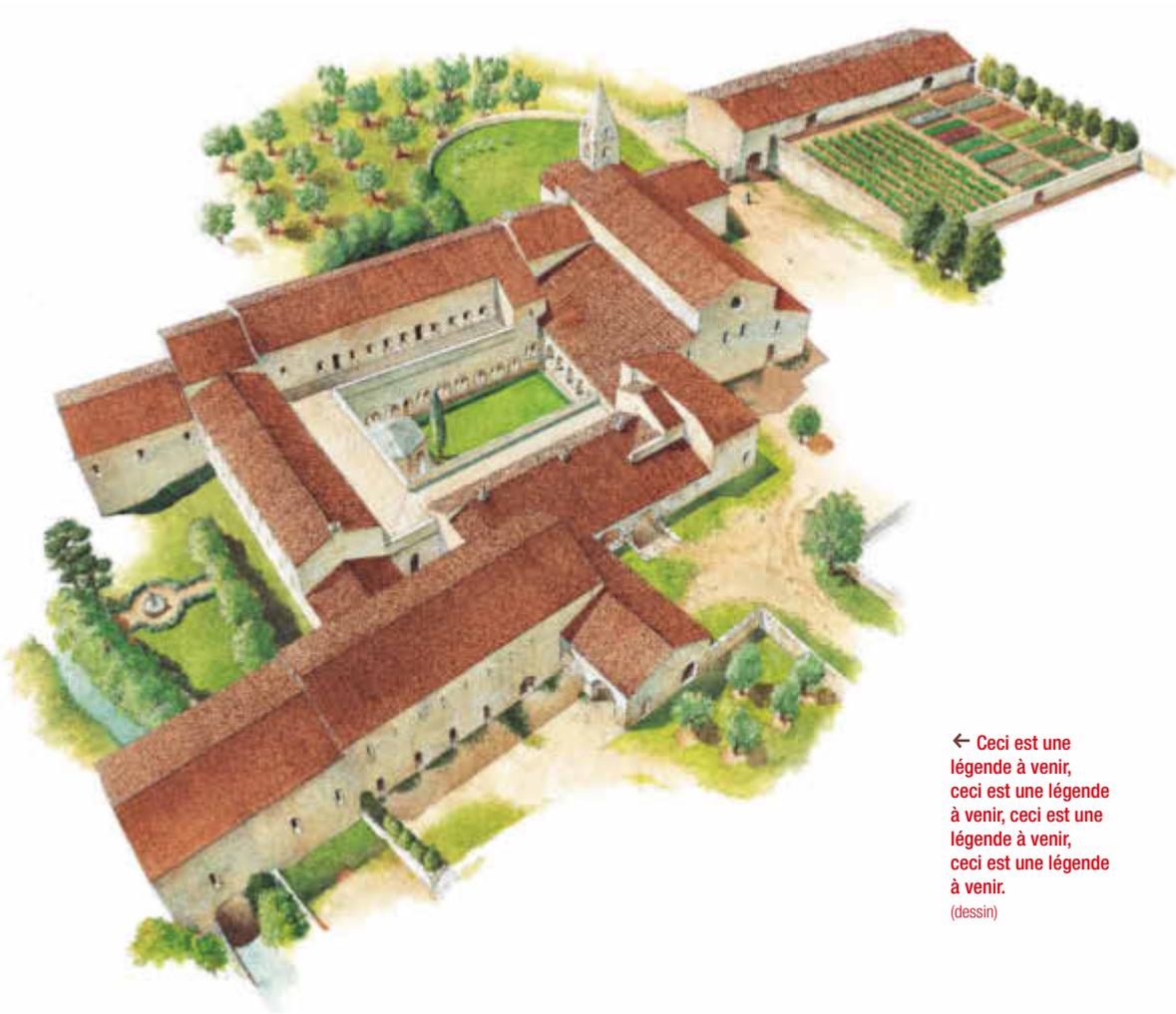
révèlent la science de l'architecte mais revêtent plus encore un sens symbolique et sacré et la répartition des fonctions découle autant de la Règle que des nécessités du fonctionnement de l'institution.

## Le site

Le monastère est implanté dans des zones retirées, fonds de vallée de préférence, correspondant à des terrains

↓ Ceci est une légende à venir, ceci est une légende à venir.





← Ceci est une légende à venir, ceci est une légende à venir, ceci est une légende à venir, ceci est une légende à venir.

(dessin)

vierges de toute mise en valeur mais disposant des ressources nécessaires, notamment l'eau des ruisseaux pour la consommation courante, l'assainissement, l'irrigation des terres, l'énergie hydraulique et le bois des forêts pour la construction et le chauffage. Pour suppléer aux manques, les moines ont dû développer les savoir-faire nécessaires pour assurer leur vie en autarcie. Ils se

sont rendus maîtres dans les techniques permettant l'irrigation et l'utilisation de la force hydraulique.

Les noms des lieux où sont implantés les monastères sont évocateurs du milieu dans lequel ils se situent : Bonnecombe, un lieu où il fait bon vivre, à l'inverse de Fontfroide ou de Cîteaux, mot dérivé de Cistel ou feuille d'eau, évoquant un terrain marécageux.